

PIG BOY

1986 - 2358



Texte de **Gwendoline Soublin**

Mise en scène de **Philippe Mangenot**
artiste associé au Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon (2018-2020)

Le texte PIG BOY 1986-2358 est soutenu par le Comité de lecture du **Théâtre du Rond-Point**.

Le projet de la Cie Théâtres de l'Entre-deux a été présenté en Piste d'envol au Théâtre du Rond-Point le 13 nov. 2018.

Avec le soutien du Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes.

Compagnie : Théâtres de l'Entre-Deux (Lyon)



PIG BOY

1986 - 2358

de
Gwendoline Soublin

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA

Le **texte** de PIG BOY 1986-2358 a fait l'objet des commande, sélections et distinctions suivantes :

Commande de la Sala Beckett, Obrador d'Estiu de Barcelone	2016
Lauréat des Journées des Auteurs de théâtre de Lyon	2017
Sélection Festival Écrits à vif, Lyon	2018
Sélection Festival Mange ta grenouille, Prague (Rép.Tchèque)	2018
Coup de cœur Troisième Bureau, Grenoble	2018
<u>Lauréat</u> Eurodram	2018
<u>Lauréat</u> Aide à la création d'Artcena	2018
<u>Lauréat</u> Mousson d'été, Pont-à-Mousson	2018
Sélection Didascalies du monde, Cotonou (Bénin)	2018
Sélection comité de lecture France Culture	2018
<u>Lauréat</u> Piste d'envol du Théâtre du Rond-Point, Paris	2018
Sélection Festival Primeurs, Sarrebrück (Allemagne)	2018
<u>Lauréat</u> Actuelles TAPS, Strasbourg	2019
Sélection Festival Sibiu, Roumanie	2019
Sélection et Coup de Cœur du Bureau des lecteurs / Comédie Française / Vieux Colombier	2019

Le **spectacle** PIG BOY 1986-2358 est une production de la cie **Théâtres de l'Entre-Deux**

Mise en scène de **Philippe Mangenot**

.....
Avec

Laure Barida, Olivier Borle, Johan Boutin, Rafaèle Huou, Sven Narbonne, Mathilde Saillant
.....

Compositeur

Marc Favre

Scénographie

Caroline Oriot

Création lumière

Mireille Dutrievoz
.....

Création les **7 et 8 novembre 2019** au Théâtre du Parc (Andrézieux-Bouthéon-42) puis au Théâtre de la Renaissance (Oullins-69), Théâtre 145 (Grenoble-38), Maison du théâtre (Amiens-80)...

.....
Coproducton

Théâtre du Parc - Andrézieux-Bouthéon (42)
.....

Résidences de création :

Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon (42) - **Théâtre de la Renaissance** à Oullins (69)

Autres partenaires d'accueil en cours de validation au moment où nous éditons ce document.



SOMMAIRE

La génèse de projet.....	4
Biographie de l'auteurice.....	5
Synopsis et note d'intention de l'auteurice.....	6
Biographie du metteur en scène.....	7
Note d'intention du metteur en scène.....	8
Equipe artistique.....	9-10
Presse.....	11-13

CONTACTS

Metteur en scène

Philippe Mangenot
pmangenot@gmail.com
06 82 10 79 77

Diffusion, Production
Communication, Photographie

Bob Mauranne
bobmauranne@atypikculture.fr
07 69 81 91 09
06 16 22 09 38

La genèse du projet

Le projet PIG BOY s'inscrit dans la continuité d'un travail sur les auteurs vivants qui a débuté pour moi, il y a plus de 20 ans, au Théâtre les Ateliers à Lyon. Pendant plus de 10 ans, aux Ateliers, j'ai consacré toute mon énergie aux écritures contemporaines en tant que comédien, metteur en scène, pédagogue mais aussi en tant qu'administrateur, pour inventer et développer de nouveaux projets et conquérir de nouveaux publics. Je fus par exemple l'un des piliers du festival « Les européennes » où j'ai mis en scène des textes de Fabrice Melquiot, Rodrigo Garcia, Claus Beck-Nielsen ou encore Marc Becker. Toujours aux Ateliers, j'ai imaginé des « chantiers de formation » en faisant intervenir des auteurs comme Joël Jouanneau, Lionel Spycher, Jean-Pierre Sarrazac, Jean-Yves Picq... En 2013, c'est là encore une collaboration fructueuse avec un auteur-traducteur, André Markowicz, qui a abouti à la création d'Hamlet 60, donnant lieu à 70 représentations.

Ma rencontre avec Gwendoline Soublin en 2017, dans le cadre du Festival en Acte(s), s'inscrit donc naturellement dans cette continuité artistique défendue par la Cie depuis sa création. A l'occasion de ce festival, elle écrit pour la Cie une pièce courte : On dit que Josepha que je monte en 10 jours avec 4 jeunes acteurs issus du Conservatoire de Lyon. Notre collaboration autour de ce texte fut passionnante, avec cette sensation pour moi d'être au cœur du processus d'écriture. Nous avons beaucoup échangé, nous nous sommes souvent questionnés sur ce que nous avons envie de transmettre, et sur la manière de faire du théâtre aujourd'hui... Gwendoline a poursuivi son travail d'écriture à l'occasion de la reprise du spectacle au théâtre de l'Élysée en septembre 2018, en modifiant la fin de sa pièce par exemple.

Après la création de On dit que Josepha au TNP en mars 2018, j'ai tout de suite eu envie d'inscrire cette collaboration avec Gwendoline Soublin dans la durée. J'ai lu tous ses textes et je me suis très vite arrêté sur PIG BOY 1986-2358. Je n'avais rien connu de tel depuis Grammaire des mammifères de W.Pellier. Un « objet théâtral non identifié » qui lance immédiatement un défi au metteur en scène : comment faire du théâtre avec cette « matière » ? Un texte résolument ancré dans notre époque, dans la boue de nos campagnes françaises, ce qui ne l'empêche pas de nous projeter, à la fin, dans un futur onirique, en 2358, où le transhumanisme serait devenu la nouvelle doctrine. Dans cette dernière partie, Gwendoline invente une langue (celle d'une truie, enceinte de petits hommes), une langue puissante et rythmée, une langue à travailler avec l'acteur comme on travaillerait une « pâte », une matière vivante.



Gwendoline SOUBLIN, autrice

Née en 1987, Gwendoline Soublin se forme d'abord comme scénariste à Ciné-Sup à Nantes. Puis elle poursuit des études au Conservatoire d'Art Dramatique du XVIIIème à Paris. En 2018, elle sort diplômée du département Écrivain Dramaturge à l'E.N.S.A.T.T. de Lyon.

Après avoir joué dans de nombreux spectacles et pratiqué l'art-thérapie, elle reçoit l'aide d'Artcena pour son texte, *Swany Song*, en 2014. Elle se consacre depuis exclusivement à son travail d'autrice. Ses textes ont été lus, joués et primés : *Vert Territoire Bleu*, *Pig Boy 1986-2358*, *On dit que Josepha*, *Pucelle...* Elle s'intéresse également aux écritures jeunesse et marionnettique : *Tout ça Tout ça*, *Coca Life Martin 33 cl*, *120H* (ou *l'étonnante histoire aéronautique de Nich-Nich Vespa*). Son travail a notamment été remarqué par les Journées des Auteurs de Lyon, ARTCENA, la Mousson d'été, le prix Ado du théâtre, le TAPS, Eurodram, Jeunes Textes en Liberté, Mange ta grenouille, Troisième Bureau, Primeurs, le théâtre du Rond-Point... Ses textes ont fait ou feront l'objet prochainement de mises en scènes par : Marion Lévêque, Johanny Bert, Philippe Mangenot, Anthony Thibault, Anne Courel, Justine Heynemann, Coline Fouilhé...

En 2018, elle a fait partie du projet TOTEM(s) initié par la Chartreuse-CNES pour lequel elle a écrit deux maquettes d'opéra : *Géante Rouge* (composition de Julien Guillamat) et *Périphérique Intérieur* (composition de Wilbert Bulsink). Le festival lyonnais En Acte(s) lui a également commandé l'écriture d'un texte d'actualité, *On dit que Josepha*, qui s'est joué au TNP de Villeurbanne en mars 2018 dans une mise en scène de Philippe Mangenot.

Cette saison 2018-19, elle fait partie du projet *Epopée* de Johanny Bert (Théâtre de Romette) et elle écrira également un texte de science-fiction autour de la question du merveilleux avec le metteur en scène Anthony Thibault (Compagnie La nuit te soupire).

Elle intervient régulièrement dans des structures variées pour y dispenser des ateliers d'écriture - universités, établissements scolaires, associations.

Textes édités :

Ses textes sont principalement publiés aux éditions Espaces 34 et Koinè.

Tout ça Tout ça, Espaces 34, 2019

Pig Boy 1986-2358, Espaces 34, 2018

On dit que Josepha, En Acte(s), 2018

Coca Life Martin 33 cl, Koinè, 2017

Varicelle in Quelque chose de l'enfance, Koinè, 2017

Une poule sur un muret Harmonie Pilote in Tome 3 et Tome 4 - 10 sur 10, Dramedition, 2017

PIG BOY

1986 - 2358



SYNOPSIS

PIG BOY 1986-2358 : un texte-gigogne en trois parties.

La première partie raconte l'histoire d'un jeune éleveur de porc français en proie à la crise agricole des années 2010 et qui se rêve Cow-Boy plutôt que Pig Boy. La deuxième imagine Pig Boy, porc-star de la marque de jambon PERTA et descendant direct d'un des porcs de cet éleveur breton, qui est accusé d'avoir copulé avec une fan japonaise, et qui se retrouve sous les feux des projecteurs à l'occasion d'un procès médiatique virtuel où le public peut décider de son sort. La dernière partie propose une échappée vers un futur onirique. Nous sommes dans la tête d'une truie qui s'échappe d'une maternité dans laquelle elle mettait bas des bébés humains. C'est l'histoire de sa fuite vers la forêt - et c'est l'histoire de la réconciliation des trois histoires où bêtes et hommes se cherchent une raison d'être, au milieu des flux technologiques et la montée du transhumanisme.

NOTE d'INTENTION de l'AUTRICE

« En 2016, ça commence comme ça, par une colère. Bretonne, la colère. Petite-fille d'agriculteurs from the west, mon histoire familiale rencontre les tourments de mon époque où un agriculteur français se suicide chaque jour, où les cochons-poulets-vaches gueulent, à moitié étourdis par des machines à l'abattoir, où l'on diagnostique des cancers à nos proches sans savoir d'où ils viennent - si ce n'est que le papi a utilisé des produits chimiques dans son champ un jour. D'abord en 2016, c'est de cela dont je veux parler : de cette agriculture industrielle folle et maltraitante à l'égard du vivant, que ce vivant soit homme, bête, plante. L'appétit des hommes pour le pouvoir ne semble avoir aucune limite lorsqu'il s'agit de contrôler notre environnement. Alors quoi, sommes-nous si épris de notre toute-puissance au point de vouloir anéantir tout ce qui nous résiste - la biodiversité, le temps, la mort ?

Les GAFAscientifiques de la Silicon Valley pensent désormais l'avenir avec une perspective transhumaniste très éloignée de la « nature » - de laquelle, disent-ils, nous pourrions nous émanciper. Car à quoi bon l'agriculture si l'on peut faire de la viande synthétique ? À quoi bon le cochon s'il n'est d'aucune utilité pratique, gustative ? À quoi bon la vie réelle si la vie virtuelle peut constituer une nouvelle façon d'être vivant.e ? Quelle légende s'imprimera dans la future #bible à propos du premier/dernier homme ? Aura-t-il un groin ? Penser les technologies et les « vivants » me paraît la meilleure façon d'aborder la question de notre identité. Et par extension celle de notre devenir collectif végétal, animal, humain, poétique.

À travers ce texte-gigogne qui traverse trois temps, trois registres de langues, trois réalités, trois virtualités, je souhaite parler d'un personnage symbolique, Pig Boy. Je souhaite écrire l'histoire de ce héros, homme ou cochon ou truie peu importe, qui se débat contre un système sélectif écrasant. Qui tente de définir son identité au milieu d'un monde uniformisé éliminant de façon quasi eugéniste ceux qui ne correspondent pas au modèle dominant, à l'espèce dominatrice. »



Philippe MANGENOT, metteur en scène

Il y a 25 ans, après mes études d'ingénieur à l'INSA de Lyon, je rejoins Bruno Carlucci qui vient d'implanter sa compagnie de la Satire dans une friche industrielle au cœur de Lyon : Le 116. Durant trois ans, je suis formé par ce dernier en tant que comédien mais également en tant qu'administrateur. Je joue dans presque tous ses spectacles puis je l'assiste à la mise en scène et développe avec lui des projets d'actions culturelles. Mais une nuit de 1996, Le 116 brûle...

Débute alors une nouvelle aventure avec le Théâtre Les Ateliers de Lyon. Durant 12 ans, je consacre toute mon énergie aux écritures contemporaines, comme comédien, assistant, pédagogue et administrateur. J'assiste Gilles Chavassieux sur de nombreuses créations et notamment sur *Le Ping Pong* d'Arthur Adamov que nous faisons entrer à la Comédie Française en 1998 au Vieux-Colombier. Puis je mets en scène *Boucherie de l'espérance* de Kateb Yacine et *Nina, c'est autre chose...* de Michel Vinaver. Dans cette aventure, je me polarise systématiquement sur la conquête de nouveaux publics en prenant en charge, par exemple, la décentralisation de nombreuses créations et en coordonnant l'ensemble des actions d'éducation artistique.

En 2007, je crée la Cie Théâtres de l'Entre-Deux et j'obtiens mon Diplôme d'État d'enseignement du théâtre. Je tisse alors des relations étroites avec le Théâtre du Point du Jour. André Guittier et Michel Raskine me confient la responsabilité de l'ensemble des actions d'éducation artistique, dont le partenariat avec l'option théâtre du lycée Saint-Just qui propose l'enseignement de spécialité et l'option facultative théâtre.

Puis, je mets en scène *Chaise* d'E. Bond, *Peanuts* de F. Paradivino, *Ceux qui marchent dans l'obscurité* de Hanokh Levin, *Hamlet or A piece of him...* d'après Shakespeare. En 2013, je crée *Hamlet 60* à Avignon. Le spectacle tournera plus de 70 fois en France et en Suisse.

Pour moi, les créations d'auteurs contemporains ne trouvent leur finalité que s'il y a, conjointement, un travail d'éducation artistique, de sensibilisation et de renouvellement des publics. Je multiplie donc les ateliers de pratique en amont des représentations et crée des « petites formes théâtrales tout terrain » qui sillonnent la Région Rhône-Alpes depuis 10 ans comme *Antigone(s)* d'après Sophocle ou *Duo Juan* d'après Molière.

En 2013, je participe à l'ouverture du Théâtre permanent de Gwenaël Morin à Lyon et je collabore à la mise en scène des *Molière de Vitez* (*L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan* et le *Misanthrope*) puis des *Tragédies de juillet* de Sophocle (*Ajax*, *Œdipe* et *Électre*). En 2016, Gwenaël Morin me confie la responsabilité de la reprise des *Tragédies de juillet* dans les quartiers du 5ème arrondissement, à Fourvière et au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il me confie également la tournée des *Molière de Vitez* en France et en Suisse avec plus de 200 représentations.

En 2017, je mets en scène au Théâtre du Petit Louvre à Avignon, ma dernière création intitulée : *Regardez la neige qui tombe...* d'après la vie et l'œuvre d'Anton Tchekhov. Le spectacle tourne depuis dans toute la France et vient de fêter sa 100ème représentation à Avignon, en juillet 18.

En 2018, et pour deux saisons, je suis artiste associé au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon (42). Au TNP, en mars, je crée *On dit Que Josepha* de Gwendoline Soublin. Au Théâtre Jean Marais, en décembre, a lieu la première de *Duo Juan*. Le spectacle *Regardez la neige qui tombe...* poursuit sa tournée en France et retournera à Avignon (avec *Duo Juan*) en juillet 2019. Comme première étape vers la création, en novembre, je présente une lecture scénique de *PIG BOY 1986-2358* de Gwendoline Soublin au Théâtre du Rond Point à Paris dans le cadre de leur Piste d'envol. La création française de ce texte aura lieu les 7 et 8 novembre 2019 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

NOTE d'INTENTION du METTEUR en SCENE

Les questionnements de Gwendoline Soublin, sur l'évolution de notre agriculture, sur notre relation à la nature et au vivant, sur l'avenir de notre planète et le devenir de notre « humanité », je les partage profondément. Et je ressens même une certaine urgence à ce que le théâtre s'empare de ces questions.

Et ce que je trouve remarquable dans le travail de cette autrice, c'est qu'elle invente, pour faire résonner ces questions, une pièce systémique novatrice et puissante : une sorte d'ovni théâtral résolument tourné du côté de la vie. Pig Boy est, pour moi, une tragédie contemporaine joyeuse! C'est ce qui fait, j'en suis sûr, la force de cette proposition. Elle n'est jamais dogmatique, elle reste toujours ouverte, elle laisse une place aux spectateurs . Elle les invite, à travers la fiction, à partager une réflexion sur un monde en pleine mutation.

J'aimerais, à mon tour, inviter joyeusement les spectateurs à partager avec nous cette tragédie contemporaine. Je veux monter cette pièce dans l'urgence et dans la joie. Je veux mettre l'acteur et la troupe au centre du travail. Je veux travailler la langue, les langues de Gwendoline Soublin comme on travaille une matière vivante. Je veux parler du monde moderne et des flux technologiques avec les moyens archaïques du théâtre : des corps traversés par des voix, dans un même espace où scène et salle seront réunies dans une même lumière. Je n'imagine pas ici une scénographie lourde mais je veux assumer résolument un théâtre en train de se faire et cultiver, toujours, l'art de la sérendipité, ou comment faire des découvertes heureuses par hasard !

S'il suffisait à Jacques Copeau «d'un tréteau et de deux chiffons pour raconter le monde», j'aime me dire qu'il ne faut pas « grand chose » pour convoquer le Théâtre. La force des textes et le jeu des acteurs y sont parfois d'autant plus magnifiés. Et ce que je recherche par-dessus tout, c'est le partage avec les spectateurs d'un théâtre qui se construit et se questionne sous leurs yeux, non pas dans une démarche interactive, mais dans une écoute singulière, une complicité naturelle d'où émerge, le temps d'une représentation, le sentiment d'une aventure commune.

Si les moyens scénographiques seront limités (et modulables pour nous permettre de nous adapter à tout type d'espaces) je veux en revanche travailler l'idée d'un véritable « paysage sonore » propre à chacune des trois parties. Ces compositions viendront accompagner la partition des acteurs et deviendront de véritables partenaires de jeu. Pour cela, je souhaite collaborer avec un compositeur de musique électroacoustique : Marc Favre (Cf. équipe artistique). Ce dernier est artiste associé au GMVL (Groupe de Musique Vivantes de Lyon). Il est passionné comme moi par la « transmission » et par l'éducation artistique, et partage son temps entre l'enseignement et la composition.

J'aimerais aussi inviter une partie des spectateurs à participer à cette tragédie en devenant, le temps d'une soirée, un « chœur public ». Ils nous rejoindraient chaque soir quelques heures avant la représentation pour répéter, avec nous, puis prendre en charge tour à tour : le chœur de tous ces agriculteurs exsangues qui se sont donné la mort dans la première partie, le chœur des habitants de la cité dans le Procès de la deuxième partie et le chœur des truies s'échappant de la maternité dans la dernière.

Elle sera composée en partie de trois acteurs issus du conservatoire de Lyon avec lesquels j'ai pu travailler, pendant un an, sur *les Molière de Vitez*. J'étais alors le collaborateur de Gwenaël Morin. Ensemble, nous avons également collaboré sur la création d'un autre texte de Gwendoline Soublin «*On dit que Josepha*» en mars 2018 au TNP.

Laure BARIDA



Comédienne

Elle est titulaire d'un baccalauréat littéraire, spécialisé « art dramatique ». En 2012, elle entre au conservatoire de Lyon. Elle rencontre alors Philippe Sire, Stéphane Auvrey Nauroy, Laurent Brethome, Sébastien Jaudon, Kerrie Szuch et Magali Bonat.

Depuis sa sortie en 2016, elle travaille régulièrement avec : Gwenaël Morin, Alex Crestey, Pierre Kuentz, Amine Kidia, Magali Bonnat, Ségolène Lachet... En 2018, elle joue sous la direction de Philippe Mangelot dans la création de *On dit que Josepha* de Gwendoline Soublin dans le cadre du festival En Acte(s) au TNP.

Johan BOUTIN



Comédien

Après avoir débuté dès l'âge de 5 ans la musique et avoir obtenu un Diplôme d'Étude Musicale de piano classique, il se tourne vers le théâtre.

En 2014, il intègre la classe d'Art Dramatique de Philippe Sire au C.R.R. de Lyon. C'est ici qu'il fera la rencontre de metteurs en scène tel que Laurent Brethome, Pierre Kuentz ou encore Laurent Fréchuret et Philippe Mangelot.

Ces rencontres l'amèneront à se produire dans divers lieux (T.N.P à Villeurbanne, MC2 à Grenoble, Université de Duluth aux Etats-Unis, Festival des Nuits d'été...) , aussi bien en tant que pianiste que comédien.

Depuis peu, il travaille en étroite collaboration avec Olivier Rey, Directeur du Lavoir Public, scène Lyonnaise incontournable.

Mathilde SAILLANT



Comédienne

Comédienne formée au Conservatoire de Lyon, elle obtient parallèlement son master de philosophie à l'université Lyon III et Paris-Nanterre. À la sortie du conservatoire, elle travaille un an sur la transmission des Molière de Vitez au théâtre du Point du Jour. À cette occasion, elle rencontre le metteur en scène Philippe Mangelot avec qui elle jouera *On dit que Josepha* de Gwendoline Soublin au TNP, dans le cadre du festival En Acte(s). Elle travaille également sous la direction de Ségolène Lachet, Magali Bonnat, Pierre Kuntz... Depuis peu, elle commence à transmettre sa passion du théâtre sous forme d'ateliers, notamment avec des lycéens de Vaulx-en-Velin.

L'équipe sera complétée par trois fidèles compagnons de route de la compagnie : Rafaèle Huou, Sven Narbonne et Olivier Borle.

Sven NARBONNE



Comédien

En 2011 il intègre le Conservatoire de Villeurbanne sous la direction de Philippe Clément. Après quatre années d'études, il rencontre Philippe Mangelot et devient son assistant à la mise en scène sur Hamlet or a piece of him puis sur Hamlet 60. Il travaillera également comme comédien dans Antigone de Sophocle et Grammaire des mammifères de William Pelier.

Au TNP de Villeurbanne, il intègre la distribution du Roi Lear dans une mise en scène de Christian Schiaretti, puis Mai, Juin, Juillet. Il rencontre Laurent Pelly à l'Opéra de Lyon avec lequel il travaillera sur plusieurs projets.

Parallèlement à ces expériences, il participe à la création du Collectif La Onzième, au sein duquel il met en scène et joue dans plusieurs créations.

Puis, il rencontre Olivier Borle avec qui il collaborera en tant que comédien et metteur en scène pour la Compagnie Théâtre Oblique, dans Autour du Monde, Trois poètes, La Poésie sauvera le monde, Les Damnés et plus récemment I-A. Depuis, il travaille avec de nombreux metteurs en scène tels que Louise Vignaud, Julie Guichard, Clara Simpson...

Rafaèle HUOU Comédienne



Après une licence d'Etudes Théâtrales à Paris X Nanterre, elle suit les Ateliers Gérard Philippe dirigés par Philippe Duclos et Geneviève Schwoëbel. Elle joue alors sous la direction de Bernard Sobel dans *Marie* puis *Zakat* d'I. Babel, et *Les Géants de la montagne* de Pirandello.

Elle intègre l'ENSATT en 1998.

Elle travaille ensuite sous la direction de Gilles Chavassieux (*Push-up* de R. Schimmelpfennig, et *Si l'été revenait* d'A. Adamov), Philippe Mangenot (*Boucherie de l'Espérance* de K. Yacine, *Nina, c'est autre chose* de M. Vinaver, *Chaise* d'E. Bond, *Hamlet or A piece of him* et *Hamlet 60* d'après Shakespeare et Markowicz, *Antigone* d'après Sophocle...), Arlette Alain (*Le Cid* de Corneille), Camille Germser (*La Sublime revanche*, *Cheek to Cheek*, *Les Muses*, et *Les Précieuses ridicules* de Molière). Au Théâtre du Point du Jour, elle participe à la création collective de *Jeu & Toi*. En 2017, elle joue dans *Le menteur* de Pierre Corneille, au TNP, mis en scène par Julien Gauthier. En 2018, elle joue aux côtés de Philippe Mangenot dans *Regardez la neige qui tombe...* et *Duo Juan*.

Elle est associée à la Cie Théâtres de l'Entre-Deux et participe activement aux activités d'éducation artistique...

Olivier BORLE Comédien



Formé aux écoles du Théâtre National de Chaillot et de l'ENSATT, il intègre en 2003 la troupe du Théâtre National Populaire et y reste jusqu'en 2015. Il participe à la plupart des spectacles mis en scène par Christian Schiaretti.

Il travaille par ailleurs comme acteur avec Julie Brochen, Baptiste Guiton, Nathalie Garraud, William Nadylam, Bruno Fressinet, David Mambouch, Christophe Maltot, Philippe Mangenot, Emmanuelle Praget, Valérie Marinese, Maxime Mabsion, Louise Vignaud, Julie Guichard...

Il fonde en 2013 le Théâtre Oblique, et crée plusieurs spectacles, *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire, *Les Damnés* de William Cliff, *I - A* de David Mambouch, *Les Atrides*, à partir de *Sénèque*, *Euripide* et *Eschylle* avec les élèves de deuxième année de l'École Arts en Scènes. En outre, il crée plusieurs petites formes, *Que de sang dans ma mémoire* (à partir de Césaire, Damas, Fanon, Glissant), *Autour du Monde* de Blaise Cendrars, *La poésie sauvera le monde* de Jean Pierre Siméon.

Marc FAVRE Compositeur



Cofondateur du premier studio de musique acousmatique de la région Rhône-Alpes (Groupe de Musiques Vivantes de Lyon - GMVL) en 1975.

De 1990 à 2007, il donne des cours d'art acousmatique à l'ENM de Villeurbanne et à la Faculté de musicologie de Lyon 2.

Entre 1999 et 2006, il enseigne les relations Sons et Images à l'Institut de la communication de la faculté de Lyon 2.

Depuis 2004, il encadre la composition musicale à la section théâtre-étude de L'INSA de Lyon. Ses œuvres sont diffusées à l'occasion de nombreux concerts en France et à l'étranger. Il travaille pour différentes compagnies de théâtre, de danse et pour la vidéo. Depuis de nombreuses années, sa recherche s'oriente vers la composition multiphonique.

Musiques acousmatiques principales : *Le monstre héroïque* 1977, *L'illusion acoustique* de 1981 à 2018, *Contes de la réalité non ordinaire* 1983-1984, *Le bestiaire* (Commande d'Etat) 1995-1997, *Le bestiaire alchimique* (Commande du GRM) 1999-2000, *Le cycle corse* 2009 à 2013

Musiques mixtes : *Et l'unique cordeau des trompettes marines* (clarinette : Philippe Lavergne) 1980, *Hydre* (hautbois : Jérôme Capeille) 1981-1982, *Vernis sauvage* (synthétiseur : Jean-Marc Duchenne) 1985, *Lux aeterna* (chant: Laura Tejeda, Valérie Daligand) 2007, *2 paysages baroques* 2013 (clavecin : J-P Rubin, flûte à bec : Xavier Janot), *Les leçons des ténèbres* 2015 (ensemble baroque : Jean Duchamp, Caroline Gesret, Elizabeth Gard, Xavier Janot, Flore Seube).

Musiques de scène : Avec la compagnie de L'Oeil nu : *Coucouville les nuées* 1979, *Mon oreille n'a pas de paupières* 1983, *Le funambule approximatif* 1995, *Une trop bruyante solitude* 1996, *L'excursion des jeunes filles qui ne sont plus* 2003, *Dieu et moi* 2005, *Éléments déchainés* 2008, *La chevelure sacrifiée* 2014.

Avec la compagnie Michel Véricel : *Un certain Plume* 1990, *Le journal d'un fou* 1993, *Diogène* 1993, *Le marchand de paix* 1995, *L'éloge de l'âne ou la vie brûlée de Giordano Bruno* 1996, *Le Prométhée mal enchaîné* 1997, *Le voyageur et son ombre* 1998, *Milarépa* 2000, *Le journal du ghetto* 2001, *Rosa Luxembourg* 2002, *Neige* 2003, *4 heures à Chatila* 2004, *Little boy Manhattan* 2005.

« **PIG BOY 1986-2358** » de Gwendoline Soublin

Eh ben mon cochon !

Née en 1987 et formée à l'ENSATT de Lyon en écriture dramatique, Gwendoline Soublin est auteure, comédienne et scénariste. Elle publie cette année *Pig Boy 1986-2358* aux éditions Espaces 34. Autant l'avouer d'emblée : nous craignons le pire avec ce livre, déjà dérouté par son invraisemblable titre, encore plus égaré par la succession improbable d'un drame rural (drame de l'élevage intensif), d'un procès fait à un cochon ayant copulé avec une humaine, procès diffusé en direct dont l'issue dépend du vote du public, et de l'évasion d'une truie d'une maternité où elle mettait bas des bébés humains. Tout cela présenté de façon composite à travers trois écritures très différentes : une histoire à choix multiples, une polyphonie (voire cacophonie) médiatique et enfin un récit autobiographique (l'autobiographie d'une truie !) au rythme haché, essoufflé, qui peut faire penser à certains textes de Samuel Beckett (nous pensons notamment à *Pour finir encore* et autres foirades), ce qui est plutôt bon signe... Malgré cela, ou peut-être grâce à cela, nous avons été agréablement surpris par le caractère très « documenté » de plusieurs scènes (l'auteure sait de quoi elle parle lorsqu'elle met en scène l'élevage intensif des porcs en Bretagne et le délire médiatique des procès de télé-réalité dont vous êtes, non pas le héros, mais le juge). Agréablement surpris aussi par la qualité de l'écriture et de la réflexion, par la pertinence et la finesse des perspectives (fussent-elles peu rassurantes) qu'elles dessinent : sous une présentation souvent drôle, parfois loufoque et même délirante affleurent les multiples folies qui, les chosifiant, saccagent la vie et la dignité des hommes : le productivisme effréné qui est un esclavagisme, l'antispécisme qui est une monstruosité, le transhumanisme qui est les deux. Même si, finalement, on peine à saisir l'issue du drame, nous avons affaire à une écriture et une mise en scène efficaces, incisives et très originales.



L'élevage intensif, une culture de mort

Est-ce un hasard si Gwendoline Soublin, née en 1987, fait naître son héros, rejeton d'agriculteurs bretons à la tête d'une exploitation agricole industrielle comptant cent-quarante-trois porcs, en 1986 ? Car cette année-là, l'enfant déjà né et désœuvré que j'étais s'en souvient, fut diffusé à la télévision une saga en trois parties intitulée *La guerre du cochon*. Cette saga, dont l'inoubliable Bernard Fresson était le héros, mettait aux prises l'ancien monde (les exploitations à taille humaine, l'espace en plein air laissé aux cochons pour s'ébattre, la fidélité au rythme des journées et des saisons, la lumière naturelle) au nouveau (les exploitations industrielles, la rationalisation de l'espace, les pesticides, la lumière artificielle permanente). Avec *Pig Boy*, nous avons déjà basculé dans ce nouveau monde, que Gwendoline Soublin semble bien connaître, de l'intérieur presque, tant son écriture en dit de façon simple et abrupte toute l'horreur. Les exploitants ne sont pas moins esclaves que leurs cochons. Car si ceux-ci disposent d'un espace juste suffisant pour se tenir debout, ceux-là sont esclaves d'un rythme trépidant : « nourrir les porcs, vacciner les porcs, inséminer les truies, aller au tribunal, remplir la paperasse pour les aides de la PAC, limer les dents des porcelets, réparer les enclos, récolter le maïs, surveiller la météo, faire une demande de RSA, commander des tourteaux de soja, remuer les champs, sevrer les porcelets, verser les pesticides... » et encore : « Ta mère meurt... le camion de l'abattoir doit passer... le prêtre fait un office de dix minutes. Tu retournes au travail ». Les exploitants, en réalité exploités, sont esclaves aussi des centrales d'achat des hypermarchés qui fixent les prix à des niveaux qui leur permettent à peine de survivre, au point qu'avec la dévaluation des cours du porc, c'est « le cours de l'homme (qui) chute encore ». Porcs et éleveurs sont finalement les victimes d'un productivisme qui est une culture de mort : les pesticides empoisonnent aussi bien la nature que les éleveurs (« Après toi, il n'y a que des fausses couches. Un médecin apprendra à ta mère qu'elle a respiré trop de pesticides ») et, au bout de la route, il n'y a guère que le suicide.

Les procès faits aux animaux
Tel est le titre d'un texte du poète (qui fut magistrat) Jean Follain, texte dans lequel celui-ci évoque ces procès d'Ancien Régime dans lesquels les porcs ayant blessé des hommes étaient traduits en justice comme s'ils eussent été responsables. Le porc était « incarcéré dans la prison du siège criminel et faisait l'objet d'une accusation requise en bonne et due forme par un procureur de justice... [la sentence] ordonnait l'étranglement de la bête et sa pendaison par les deux pieds de derrière... On allait jusqu'à signifier la sentence rendue au pourceau dans sa prison... parfois aussi on éprouvait le besoin de vêtir l'animal en homme ». C'est exactement le sort qui est échu à Pig Boy, porc-star de la marque de jambon Perta, pour avoir copulé avec une admiratrice humaine qui le poursuivait de ses assiduités. Avec ce procès fait à un animal, Gwendoline Soublin relie intelligemment les procès du passé, que les hommes faisaient aux animaux, aux procès du présent, que les animaux (par la voix des hommes cependant...) font aux hommes, c'est-à-dire aux procès faits par les antispécistes qui, arguant qu'ils sont d'une commune espèce, voudraient qu'une même dignité et des droits identiques soient conférés aux hommes et aux animaux. Dans le cadre délirant des live participatifs et des réseaux sociaux, les messages prêtés à ceux qui sont antispécistes sans le savoir sont féroce-ment drôles : « jsuis en like avec mon hamster... personne m'donne autant d'amour ke lui les hommes sont méchants pa mon hamster nécou- te pas les gens ki te kritik ces desjaloux ».

Quand l'antispécisme nourrit le transhumanisme.

Dans la troisième et dernière partie du livre, l'antispécisme s'avère être l'aliment des promesses transhumanistes exposées par le PDG – breton – de Perta (« Qui n'a pas rêvé un jour... De posséder en lui les ressources musculaires d'un bœuf ? »). La truie dont il est question, lointaine descendante de l'élevage initial, ne vit plus dans une porcherie mais dans une maternité : elle s'est humanisée puisqu'elle met bas des bébés humains. Mais parallèlement, l'homme s'est animalisé et transhumanisé puisqu'il utilise les organes de ces bébés pour réparer les siens. Face à cela, la conclusion de la pièce est quelque peu obscure : on voit cette truie, évadée d'une usine à bébés qui fait songer au Meilleur des mondes d'Aldous Huxley (dont le frère Julian a inventé le transhumanisme), envisager de vivre, elle et ses enfants, avec le héros de la première partie de la pièce qui avait disparu dans un grand incendie. Espoir ? Ironie ? Métaphore ? Parabole ? Perspective d'une réconciliation entre l'homme et l'animal, d'une nouvelle harmonie ? Nous ne savons guère. Mais l'essentiel est peut-être que cette odyssee porcine surgie d'une écriture originale et foisonnante nous fasse mieux comprendre et fuir les horreurs qu'elle met si bien en évidence.

Frédéric DIEU

Gwendoline Soublin, Pig Boy 1986-2358
Editions Espaces 34, 2018, 69 p., 14 €

Humanimalité

D'UNE ÉTONNANTE INVENTIVITÉ, *PIG BOY 1986-2358* EXPLORE LES MUTATIONS DU VIVANT.

Gwendoline Soublin est une jeune auteure de 31 ans. Petite fille d'agriculteurs bretons, elle est très touchée quand elle découvre qu'en France un agriculteur se suicide tous les deux jours. De sa colère naît un texte fort, *Pig Boy 1986-2358*, lauréat des Journées de Lyon des auteurs de Théâtre en 2017. La pièce est composée en trois parties très contrastées mais qui résonnent entre elles, comme si elles gardaient en mémoire la tragédie du départ. L'histoire commence le 2 septembre 1986 par la naissance de Théodore Bouquet.

« Après toi, il n'y a que des fausses couches. Un médecin apprendra à ta mère qu'elle a respiré trop de pesticides. Ses ovaires sont pourris. Alors très vite, tu dois te positionner.

1- VOUS REPRENDREZ L'EXPLOITATION FAMILIALE À VOTRE MAJORITÉ
2- VOUS ABANDONNEREZ VOTRE TERRE À UN ÉTRANGER »

Le fils choisit de reprendre la ferme, mais il rêve de devenir un cow-boy et d'élever des vaches. Lorsque son père se suicide, il a 29 ans. « C'est toi qui le décroches du plafond de la cave. Un mot est là qui dit : "Je n'en peux plus, pardon." C'est la crise du porc en 2014. Le cours tombe à 1,08 € le kilo. Dans l'histoire dont tu es le héros tu hérites d'une exploitation porcine endettée. » Il doit mettre ses rêves de côté. Mais n'arrivera pas à redresser la barre. Il peut juste mettre en scène son suicide, comme dans un vrai western, lorsque les huissiers viennent saisir son exploitation.

Cette première partie est courte, plutôt très bien documentée. Sa forme raconte une oppression. Ainsi, chaque étape de la vie de Théodore est encadrée de questionnaires, écrits en majuscules. Ils créent la sensation d'une dépossession, comme si un rouleau compresseur écrasait tout ce qui n'était pas jugé rentable ou conforme.

La deuxième partie est plus longue et

touffue. Nous suivons en direct le procès d'un cochon, Pig Boy. Un procès sulfureux. Pig Boy, après avoir été le porcelet star de la marque Perta, premier éleveur et fournisseur mondial de viande de porc, est arrêté, car il a eu une relation sexuelle avec une femme, Miss Katsue Matumato. Cette fois, Gwendoline Soublin joue avec la mise en page et la typographie, utilisant des polices de caractères différentes. Chaque page explose sous les informations. Ainsi, les commentaires des internautes qui suivent le procès envahissent l'espace. Les points de vue s'affrontent. De : « *Voulons nous d'un monde où les cochons sont si égaux aux hommes qu'ils mangent dans nos assiettes et se marient à nos femmes ?* » à « *STOP ! STOP À CE PROCÈS INFÂME ! PIG BOY EST NOTRE FRÈRE ! IL MÉRITE UN SALAIRE, UNE FEMME ET SA LIBERTÉ !* »

Au final, le cochon est condamné à mort : il sera revêtu comme un humain puis pendu et brûlé. Cette deuxième partie est bourrée d'humour noir. Comme cette recommandation : « *A titre préventif et en guise d'exemple, la totalité des porcs cliniques, industriels et domestiques seront dans l'obligation de regarder la vidéo de l'exécution dans les 90 prochains jours ouvrables.* »

À l'inverse, la troisième partie est épurée, avec des temps de suspens et une belle invention de langue. Nous sommes dans le futur, en 2358, dans la tête d'une truie de laboratoire, utilisée pour porter des petits d'humains. Ces bébés servent de matière première pour remplacer les cœurs ou les poumons défectueux des hommes. Mais la truie se rebelle, elle se sauve du laboratoire pour mettre bas dans la forêt et fonder une nouvelle humanité. Entre l'homme et l'animal.

Tout au long de la pièce, le sang des bêtes coule autant que celui des hommes. La maltraitance faite aux bêtes résonne avec celle faite aux hommes, dans une société de profit qui ne prend soin ni de l'humain, ni de l'animal. Nous ne voulons plus mourir, mais pour autant, c'est comme si nous ne savions plus vivre.

Laurence Cazaux



Photo : © Bob Mauranne

Pig Boy 1986-2358, de Gwendoline Soublin, Espaces 34, 80 pages, 14 €